

# La crise Covid-19 et son impact sur la scolarisation dans l'observatoire de Niakhar

Rapport d'analyse du terrain qualitatif

Marcel NDIAYE  
Sociologue (Master)

## Table des matières

Table des matières .....	2
Introduction .....	3
Méthodologie .....	5
Chapitre 1 : Contexte.....	8
Chapitre 2 : Situation des élèves et des ménages des villages de l’observatoire de Niakhar de la fermeture à la réouverture des écoles en pleine pandémie.....	12
1. Le dispositif « Apprendre à la maison » un procédé en déphasage avec les réalités socio-économiques des villages de l’observatoire de Niakhar.....	12
2. Appuis et initiatives pour la continuité pédagogique : des parents limités dans leur accompagnement et des élèves structurant leurs propres apprentissages.....	16
Chapitre 3 : Situation des élèves et des parents à la reprise effective des enseignements .....	21
1. Réouverture des écoles en période de pandémie : disposition des élèves à regagner les salles de classe, appréciations des mesures d’accompagnement et difficultés rencontrées.	21
2. Réouverture des écoles : des parents soulagés et impliqués dans les études.....	27
3. Une rentrée exceptionnelle pour une année exceptionnelle : les stratégies d’adaptations des élèves de l’observatoire de Niakhar.....	32
Conclusion.....	35
Références .....	37

## Introduction

La crise sanitaire du coronavirus a eu des impacts réels sur tous les domaines constituant des piliers phares à tout processus de développement d'un pays. Elle a engendré un nouveau mode de vie et favorisé l'expérimentation de nouvelles pratiques organisationnelles dans différents domaines, notamment celui de l'éducation. Elle a occasionné la fermeture massive des écoles et institutions d'apprentissages à l'échelle mondiale touchant ainsi « plus de 1,5 milliard d'étudiants et de jeunes à travers la planète ». <sup>1</sup>

Au Sénégal, la fermeture des classes fut l'une des premières mesures prises par l'État en vue d'endiguer la propagation du virus au mois de mars 2020. Une reprise a été prévue le 2 juin 2020, mais elle n'a été effective que le 25 juin et uniquement pour les classes en phase d'examen jugé prioritaire : CM<sup>2</sup>, 3<sup>e</sup>, et terminal. Pour faire face à la situation et dans la perspective d'assurer la continuité pédagogique, une réponse politique a été apportée par le ministère de l'Éducation nationale du Sénégal par la mise en place d'un dispositif appelé « *Apprendre à la maison* » il devrait toucher 3,5 millions d'élèves suivant trois modalités : émissions télévisées, plateformes numériques, distribution de supports papier.<sup>2</sup>

Pour mieux appréhender ce dispositif et sa mise en œuvre, un rapport d'analyse a été élaboré en janvier 2021 par l'Institut Éducation, Famille, Santé, Genre (IEFSG) de l'Université Assane SECK de Ziguinchor (UASZ) pour le compte du ministère de l'Éducation nationale du Sénégal. L'objectif de cette étude était centré sur des points essentiels tels que la mise en œuvre et le suivi du dispositif, les initiatives communautaires et privées pour accompagner et assurer la continuité pédagogique, l'analyse des différentes composantes pour garantir la continuité pédagogique, l'accueil et l'usage du dispositif par les élèves, les parents et le personnel éducatif. Il en ressort de cette recherche des conclusions sur lesquelles il faut s'appesantir afin de mieux examiner la question de la réouverture des écoles en période de pandémie.

En dépit de la stratégie élaborée par le MEN pour assurer la continuité pédagogique dans un élan d'égalité et d'équité devant tous les élèves, plusieurs difficultés ont été tirées de l'analyse ne favorisant pas toujours ou pratiquement pas l'enseignement à domicile. Il s'agit entre autres des conditions socio-économiques et culturelles de certaines familles, du faible niveau

---

<sup>1</sup> <https://en.unesco.org/covid19/educationresponse/globalcoalition>

<sup>2</sup> <https://www.afd.fr/fr/ressources/senegal-continuer-leducation-domicile>

d’instruction des membres de la famille, de la taille de la famille, du manque de moyens techniques d’apprentissage, de la couverture du réseau, de l’arrêt total des apprentissages en dehors du cadre scolaire (surtout pour les classes intermédiaires), de la passivité des élèves, de la pratique d’activités génératrices de revenus, etc.<sup>3</sup> Toutefois « malgré ces nombreuses difficultés, le dispositif “Apprendre à la maison” a su contribuer à accréditer l’usage du numérique comme mode alternatif et crédible pour assurer la continuité pédagogique en période de crise même si beaucoup d’apprenants, de parents et même d’enseignants ont le sentiment que le dispositif n’a pas permis aux élèves de progresser suffisamment. »<sup>4</sup> Par ailleurs, elles peuvent aussi être facteur d’abandon ou de décrochage scolaire plus pratiquement chez les élèves les plus vulnérables.

Au Sénégal avec la fermeture des écoles, plusieurs élèves n’avaient plus remis les pieds dans leur propre établissement scolaire mis à part ceux des classes d’examens. Une très longue période qui peut susciter de réelles répercussions à la réouverture des écoles. À quoi donc s’attendre ?

La reprise effective des enseignements au niveau national a été décrétée par le président de la République pour le 12 novembre 2020. Décret mis en œuvre par le MEN et invitant tous les acteurs éducatifs et parents à s’impliquer davantage pour une reprise de qualité et pour un déroulement des enseignements et apprentissages dans des conditions optimales en contexte de covid-19. C’est dans cette dynamique que s’inscrit le séminaire de rentrée de classe qui a eu lieu le 2 novembre 2020 avec comme thème « une gouvernance efficace et efficiente pour un système éducatif inclusif, résilient et performant ». Une rencontre décisive pour la nouvelle année académique 2020-2021 à l’ère de la crise sanitaire présidée par le ministre de l’Éducation nationale et avec plus de 170 acteurs de l’éducation.

Les premières préoccupations du MEN pour la réouverture des classes furent plus portées sur la question d’hygiène et de sécurité dans les écoles. Au regard des dispositions prises en vue d’une année normale en contexte de covid 19 il semble intéressant de s’interroger sur la réalité de la vie des élèves et des ménages à la réouverture des classes. Autrement dit, définir les stratégies d’adaptation des élèves et des parents cette année avec le contexte de la pandémie covid-19 au niveau des villages de l’observatoire de Niakhar. De manière spécifique :

---

<sup>3</sup> IEFSG (2021). « Apprendre à la maison » du dispositif à sa mise en œuvre.

<sup>4</sup> Op. cit.

- décrire les situations vécues par les élèves et les familles, les modes d'organisation pour la continuité pédagogique pendant la fermeture des classes
- décrire les dépenses et les ressources supplémentaires occasionnées et mobilisées pour la continuité pédagogique par les familles et pour le suivi du dispositif « Apprendre à la maison »
- analyser les stratégies d'adaptation des élèves et des familles pour suivre le dispositif « Apprendre à la maison » et surtout pour s'adapter cette année
- décrire les organisations familiales autour de l'école pour mieux apprécier les engagements et les actions pour accompagner les apprenants.

Ce rapport se structure en trois grandes parties. La première partie concerne le contexte de l'étude, la deuxième partie décrit la situation des élèves et de leurs familles pendant la période de la fermeture des classes et la troisième porte sur les stratégies d'adaptation des élèves et des parents à la reprise effective des apprentissages.

Les résultats sont précédés d'une présentation de la méthodologie

## Méthodologie

Dans le cadre de cette étude, la méthodologie qualitative a été adoptée pour mieux nous permettre d'analyser et de comprendre le phénomène étudié. En effet, cette méthode nous mènera à décrire, à interpréter et analyser le fait. Pour mieux recueillir les informations au niveau de la population étudiée en rapport avec la méthodologie de recherche, l'outil d'investigation et de collectes de données qui a été favorisé est l'entretien semi-directif. Il a été réalisé à travers un guide d'entretien suivant différentes thématiques et sur la base de questions ouvertes administrées aux personnes cibles.

Les personnes qui s'inscrivent dans notre échantillon ont été choisies par la technique de boule de neige. C'est-à-dire que nous identifions d'abord des personnes cibles, comme les parents et à leur tour, après demande, ils nous indiquent des personnes, susceptibles d'être incluses dans la recherche. Dans tous les villages où nous nous sommes rendus, nous suivons le même procédé. D'abord, nous nous rendions chez les chefs des villages pour leur faire part de notre

présence tout en clarifiant l'objectif général de notre travail de recherche. Ils étaient ainsi les premières personnes cibles. Ensuite, soit ils acceptaient d'être interviewés soit ils nous indiquaient des personnes disponibles avec lesquelles nous pouvions tenir des entretiens.

La collecte des données issues de cette étude s'est déroulée à partir du 26 juillet jusqu'au 13 août 2021. Elle s'est tenue dans cinq (5) villages qui se trouvent tous dans l'observatoire de Niakhar qui englobe en tout une trentaine de villages avec une prédominance de l'ethnie sérère. L'agriculture et l'élevage sont les principales activités dans cette localité. Au fil des années, plusieurs phénomènes ont connu dans ce milieu aux réalités socio-économiques faible des baisses et/ou des transitions. C'est le cas de la scolarisation qui a « *largement progressé dans les villages avec la multiplication des écoles primaires et l'arrivée de collèges d'enseignement secondaire* » (Gueye et Delaunay, 2014). Les villages dans lesquels nous avons mené notre étude sur la crise covid19 et son impact sur la scolarisation dans l'observatoire de Niakhar sont : Datel, Barry Sine, Logdir, Toucar, et Diohine. Le choix de ces villages a été déterminé par le souci de refléter différentes réalités. Ainsi, des paramètres tels que l'accès ou non à l'électrification, la présence/absence d'infrastructures scolaires, la taille de la population ont été pris en compte. Les questions ont été majoritairement administrées en langue locale, le sérère à quelques exceptions près. Des interviews ont été menées en langue wolof à cause du faible niveau de compréhension de certains enquêtés de la langue locale. Au total, 42 entretiens ont pu être réalisés (1 entretien avec deux personnes au niveau des élèves l'un a décroché et l'autre poursuit ses études dans le village de Toucar, 1 entretien avec deux parents à la fois aussi à Barry). Les personnes enquêtées sont réparties comme suit : 20 élèves et 24 parents. Parmi les élèves nous avons 12 garçons et 8 filles ainsi classés :

- 6 élèves de 3<sup>e</sup> (5 filles 1 garçon)
- 3 élèves de 1<sup>re</sup> (3 garçons)
- 3 élèves de 6<sup>e</sup> (2 garçons 1 fille)
- 2 élèves de 5<sup>e</sup> (2 garçons)
- 2 élèves de CM<sup>2</sup> (1 garçon 1 fille)
- 2 étudiants (un en 1<sup>re</sup> et un en 2<sup>e</sup> année) (2 garçons).
- 1 en classe de terminal (1 fille)
- 1 élève qui a décroché après la classe de CM<sup>1</sup> (1 garçon)

Chez les parents, nous avons interrogé 8 femmes et 16 hommes. La majorité des hommes s'activent dans l'agriculture et/ou l'élevage et les femmes sont toutes des femmes au foyer qui s'activent parfois dans le secteur informel.

## Chapitre 1 : Contexte

Apparue en fin 2019, la covid19 s'est très vite répandue au fil des mois dans la plupart des pays du monde entier. Avec des cas de contamination accrue, l'Organisation mondiale de santé a qualifié l'épidémie covid19 de pandémie le 11 mars 2020<sup>5</sup>. Elle a entraîné plusieurs pertes humaines et des effets négatifs qui se sont ressentis sur le plan socio-économique, politique et culturel au niveau mondial. En réponse ainsi à l'urgence sanitaire qui prévaut dans les pays, des stratégies de ripostes pour limiter la propagation du virus et ses conséquences ont été adoptées. Au Sénégal, une série de mesures a été annoncée par le président de la République pour enrayer les risques de contagion du virus et dans un souci de protéger toute la population. Parmi les mesures prises nous pouvons citer :

- Le renforcement du contrôle aux frontières
- L'interdiction des grands rassemblements publics et des manifestations
- La limitation des transports de voyageurs de régions à région
- La fermeture des écoles
- La mise en place de l'état d'urgence assorti d'un couvre-feu de 20 h à 6 h du matin

Toutes ces mesures ont été annoncées aux dates du 15 et 23 mars 2020 à travers des discours à la nation. Dans ces mesures, on retrouve des similitudes avec celles de certains pays voisins et occidentaux pour parer le virus. Une d'entre elles a affecté une part très importante de la population. Il s'agit de la fermeture des écoles. Selon l'organisation de coopération et de développement économique (OCDE), « *la crise du COVID-19 a conduit 188 pays à fermer leurs écoles, perturbant fortement le processus d'apprentissage de plus de 1,7 milliard d'enfants et de jeunes ainsi que leurs familles.* »<sup>6</sup> L'Organisation des Nations unies ajoute à cela que « *les fermetures d'écoles et d'autres lieux d'apprentissage ont concerné 94 % de la population scolarisée mondiale, et jusqu'à 99 % dans les pays à faible revenu et à revenu intermédiaire inférieur.* »<sup>7</sup> En effet, la raison principale de la fermeture des écoles est liée au fait que les milieux scolaires, du fait de la cohabitation des élèves, pourraient être propices à la

---

<sup>5</sup><https://www.who.int/director-general/speeches/detail/who-director-general-s-opening-remarks-at-the-media-briefing-on-covid-19---11-march-2020>

<sup>6</sup> OCDE, juin 2020, Éducation et covid-19 : les répercussions à long terme de la fermeture des écoles, p. 2

<sup>7</sup> ONU, août 2020 Note de synthèse : l'éducation en temps de covid-19 et après, p. 2



contamination. De plus avec la pléthore des élèves dans certains établissements, il serait difficile, voire impossible, de faire respecter les mesures d'hygiène.

Au Sénégal, le président avait décidé de fermer provisoirement les écoles pour une durée de 3 semaines à compter du lundi 16 mars 2020. La reprise prévue le 2 juin a été annulée suite à la découverte d'un cas de contamination d'un enseignant à Ziguinchor. Ainsi le retour dans les établissements scolaires n'a eu lieu que le 25 juin et seulement pour les élèves qui sont dans les classes d'examens : Cm2, 3<sup>e</sup> et terminal. Suite à l'annonce de la fermeture des écoles, le ministère de l'Éducation nationale avait mis en place un plan de riposte à travers l'initiative « Apprendre à la maison ». Elle avait pour objectif d'assurer la continuité pédagogique des élèves restaient chez eux grâce au télé-enseignement. Ce dispositif devait s'articuler autour de trois modalités prenant en compte les disparités territoriales pour que la poursuite des apprentissages se déroule en toute équité. Ainsi la continuité pédagogique ne se résumera pas seulement à l'apprentissage à travers les médias (radios, télévision) ni en ligne avec le numérique (plateformes, applications mobiles, etc.). Mais elle se basera aussi sur la distribution de supports papier pour les élèves vulnérables habitant les zones marquées par la fracture numérique.

Le constat à l'issue de la mise en œuvre de ce procédé est *« d'une part, que l'accès aux ressources et aux outils technologiques ainsi que les conditions socio-économiques constituent un frein pour le suivi du dispositif. D'autre part, la nature des rapports que les bénéficiaires, notamment les apprenants, entretiennent avec les outils tels que la télévision, le téléphone, la radio ou les tablettes déterminent fortement le suivi du dispositif. Or, il a été constaté que les apprenants ont plus des rapports ludiques et de divertissements qu'éducatifs avec ces outils. »*<sup>8</sup> De plus *« les conditions de vie socio-économiques et les modes d'organisations des familles n'ont pas permis un suivi du dispositif »* et que *« l'utilisation des supports papier pour mieux démocratiser le dispositif montre un manque de coordination dans son élaboration et des difficultés d'ordres administratives et logistiques pour que les ayants droit puissent les recevoir à temps. »*<sup>9</sup> L'ensemble de ces faits ont constitué les difficultés majeures pour le suivi des apprentissages à la maison malgré la démarche inclusive et les efforts déployés par le ministère de l'Éducation nationale. Ainsi , *« dans ce contexte, une déscolarisation prolongée peut*

---

<sup>8</sup> IEFSG (2021). « Apprendre à la maison » du dispositif à sa mise en œuvre,

<sup>9</sup> Op. cit.

*entraîner un décrochage définitif des élèves les plus vulnérables qui ne reprendront pas le chemin des écoles lorsque ces dernières rouvriront. »<sup>10</sup>*

En effet au regard des risques à court et long terme que comporte l'interruption de la scolarité, l'éducation ne pouvait attendre que la crise se termine. C'est ce qu'a compris plusieurs organismes nationaux et internationaux s'activant dans le domaine de l'éducation qui ont de part et d'autre invité et soutenu les gouvernements à faire de l'éducation une priorité pendant cette crise sanitaire. C'est dans cette perspective que l'UNESCO a lancé la Coalition mondiale pour l'éducation. Elle vise à<sup>11</sup> :

- Aider les pays à mobiliser des ressources et à mettre en œuvre des solutions innovantes et adaptées au contexte pour dispenser l'enseignement à distance, en tirant parti des approches de haute technologie, de basse technologie et sans technologie ;
- Rechercher des solutions équitables et un accès universel ;
- Assurer des réponses coordonnées et éviter le chevauchement des efforts ;
- Faciliter le retour des élèves à l'école lors de la réouverture des établissements, afin d'éviter une hausse des taux d'abandon.

Au niveau du Sénégal, une requête d'un financement accéléré covid19 auprès du Partenariat mondial pour l'éducation (PME) a été lancée pour soutenir les initiatives du ministère de l'Éducation dans son plan de riposte de l'épidémie et atténuer les répercussions à travers le programme d'appui au développement de l'éducation au Sénégal – riposte et résilience face au Covid19 (PADES-RR) 2020-2021. Ce programme avait pour objectif de contribuer à atténuer les effets de la crise Covid19 sur l'année scolaire 2019/20 en assurant la continuité du système et des services éducatifs, notamment auprès des élèves vulnérables ; d'accompagner la réouverture des établissements scolaires sur l'année 2019/20 et/ou le démarrage et déroulement de l'année scolaire 2020/21 en assurant la protection des élèves et des personnels et en stimulant la fréquentation et la réussite scolaire des élèves vulnérables ; de renforcer la démarche d'apprentissage et la résilience de l'administration scolaire et des établissements d'enseignement à partir de données probantes.<sup>12</sup> Par ailleurs les acteurs du système éducatif

---

<sup>10</sup> République du Sénégal – Agence française de développement, juillet 2020, Document de présentation du programme d'appui au développement de l'éducation au Sénégal – riposte et résilience face au covid-19, p. 11

<sup>11</sup><https://fr.unesco.org/news/lunesco-associe-organisations-internationales-societe-civile-secteur-prive-coalition-assurer>

<sup>12</sup> Op. cit

sénégalais et les organismes de la société civile à l'image de la Coalition des organisations en synergie pour la défense de l'éducation publique (COSYDEP), ont apporté aussi leur contribution au plan de reprise des enseignements et apprentissages. À la suite des différentes contributions, une planification pour la réouverture des écoles a été établie accompagnée d'un agenda des examens et concours. Pour les élèves des classes intermédiaires, des modalités de passage en classe supérieure ont été définies. Selon le document ministériel, les modalités sont : pour l'élémentaire avoir une moyenne d'au moins 4,5/10 et pour le moyen et le secondaire avoir une moyenne d'au moins 9/20 ; aucun élève ne doit être exclu pour insuffisance de résultat pour les différents niveaux.

Si les élèves des classes intermédiaires ont passé plusieurs mois sans apprentissages en présentiel, la date du 12 novembre 2020 a été décrétée par le président de la République du Sénégal pour la rentrée scolaire en période de pandémie. Ainsi les mêmes recommandations pour la reprise progressive ont été adoptées à la réouverture du 12 novembre. Il s'agissait entre autres de doter les écoles de kits sanitaires (gel hydroalcoolique, masques, thermo flash, dispositif de lavage des mains), d'afficher les mesures barrières à la porte d'entrée et devant toutes les salles, d'interdire la vente dans et aux alentours des écoles, de respecter la distanciation dans les salles de classe, de porter obligatoirement le masque pour les enseignants, les élèves et le personnel administratif, etc.<sup>13</sup> Ceci n'a pas manqué d'être rappelé par le ministre de l'Éducation nationale lors de son passage à l'Assemblée nationale le 8 décembre 2020. Il disait en ces termes « *la méthode qui a été utilisée pour qu'il n'y ait pas de propagation, c'est cette même méthode qu'on va utiliser pour qu'on puisse continuer nos enseignements-apprentissages dans d'excellentes conditions pour protéger nos enfants, pour protéger la famille, pour protéger tout le monde au niveau du Sénégal. (...) Nous allons continuer dans cette dynamique pour avoir une année spéciale, parce que celle-là elle est spéciale, mais pour que l'on puisse continuer nos enseignements malgré la présence de la Covid-19.* » Ainsi pour le bon déroulement des enseignements-apprentissages de cette année particulière il a appelé à la mobilisation de toute la communauté éducative et les parents d'élèves pour une année apaisée et veillé sur l'efficacité et l'efficience du système éducatif sénégalais. Notre étude sur la crise covid19 et son impact sur la scolarisation dans l'observatoire de Niakhar permettra d'appréhender les stratégies d'adaptation des parents et élèves à la réouverture des écoles.

---

<sup>13</sup> Ministère de l'éducation nationale, ministère l'emploi, de la formation professionnelle et de l'artisanat, 2020, Note d'orientation pour la reprise des cours.

## Chapitre 2 : Situation des élèves et des ménages des villages de l'observatoire de Niakhar de la fermeture à la réouverture des écoles en pleine pandémie

### 1. Le dispositif « Apprendre à la maison » un procédé en déphasage avec les réalités socio-économiques des villages de l'observatoire de Niakhar

Si la pandémie covid-19 a bouleversé l'éducation au Sénégal avec la fermeture des écoles, elle a parallèlement entraîné des stratégies nationales d'adaptation en vue de permettre aux élèves

de continuer leurs apprentissages. C'est dans cette perspective et dans un élan d'égalité et d'équité que le ministère de l'Éducation nationale a mis en place le dispositif « Apprendre à la maison » ; un procédé basé sur l'apprentissage à travers les médias, les plateformes numériques, et à travers le dispositif universel le support papier. L'établissement de ce support papier pour la continuité pédagogique s'accorde avec les réalités des populations en milieu rural où le manque d'électricité, de réseau, sont des soucis constant et flagrant et des ressources éducatives limitées.

Au cours des discussions avec les populations de l'observatoire de Niakhar, nous avons pu constater dans certaines localités telles que Barry Sine et Datel, un manque d'électricité et un réseau défectueux. Ceci nous a été rappelé par la population elle-même faisant ressortir les effets de ces situations déplorables et ce pour quoi la mise en œuvre du dispositif « Apprendre à la maison » a été irréalisable dans ce milieu.

*« Vu que dans le village il n'y a pas d'électricité ni de réseau, il y a des choses qui ne peuvent pas se faire. Tu sais la télé c'est l'électricité qui la fait marcher, pour l'internet aussi il faut du réseau si tu n'as pas de réseau tu ne pourras pas te connecter. Ici si tu envoies un message vocal whatsapp pour que ça parte c'est tout à fait un problème donc tu sais que tu ne pourras pas faire des recherches sur internet. Avec tous ses problèmes si tu viens ici tu ne pourras pas être courant de ce qui se passe. Depuis que je suis venu ici pour que j'aie des informations, c'est tout à fait difficile parce que mon téléphone ne peut pas se connecter il n'y a pas de réseau. Si tu vois le problème de nos villages, c'est l'électricité et le réseau. S'il y avait du réseau tu pourrais te connecter avoir des informations si tu viens ici et tu seras au courant de tout ce qui se passe. »*

**Étudiant, 2<sup>e</sup> année, 23 ans, Barry**

*« Aujourd'hui si l'on parle d'apprendre à la maison, il y a des conditions que cela demande. On ne veut pas que l'État nous achète des machines, ça personne ne le demande, mais aujourd'hui ce qui est le plus important c'est avoir de l'électricité et l'on ne peut pas parler d'internet sans électricité. Ici, il faut que tu marches des kilomètres pour avoir de l'électricité (...) S'ils veulent que les choses soient équilibrées il faut qu'ils pensent à nous qui sommes dans la zone rurale et faire en sorte qu'il y ait de l'électricité (...)*

*Mais si l'électricité arrive, chacun aura la possibilité d'aider son enfant en lui achetant un ordinateur ou autre matériel pour qu'il puisse étudier. À tout moment, il pourra étudier et il pourra faire plein de choses. »*

**Commerçant, 31 ans, Datel**

À travers ces discours, on comprend dès lors que le manque d'électricité et la non-stabilité du réseau sont en partie un des facteurs majeurs qui ont empêché les élèves de ces zones d'étudier à travers les médias et les plateformes numériques.

Les informations relatives au dispositif « Apprendre à la maison » et ses modalités ont été reçues par les populations de manière partielle. En effet contrairement à l'ensemble des élèves, dans tous les villages la majorité des parents étaient au courant que les élèves devaient rester chez eux et apprendre à la maison. Les informations étaient reçues pour la plupart d'entre eux à travers la radio allumée à longueur de journée. Un parent nous l'explique ainsi :

*« Oui, nous étions au courant de ça. On l'avait entendu à travers les radios. Ils devaient étudier dans les maisons et même à travers les portables. Tout cela a été dit. Tout cela a été dit par le président. »*

**Agriculteur, Logdir**

À l'écoute des réponses issues des parents, nous supposons que les informations relayées par les radios à propos du dispositif mettaient plus l'accent sur l'apprentissage à travers les médias alors que le ministère de l'Éducation nationale dans sa démarche spécifiait la production des supports papier pour les zones non électrifiées, sans internet ni télé ou radios<sup>14</sup>. Les rares parents qui étaient en mesure de parler du dispositif dans sa globalité c'est-à-dire apprendre à travers les médias, les plateformes numériques et plus exactement des supports pédagogiques décernés à une certaine catégorie de personnes, sont ceux qui ont migré vers la ville pour du travail. Dans ses milieux en effet la diffusion des informations est plus accessible grâce à l'utilisation des technologies de l'information et de la communication. Les informations portant sur les supports papier n'étaient pas reçues de tous à quelques exceptions près. Un commerçant immigré habitant le village de Barry obligé de rester au pays à cause l'interdiction de voyager est l'une des rares personnes à nous parler des supports papier. Il nous dit en ces termes :

---

<sup>14</sup> <https://lpt.education.sn/node/85>

*« Tu sais nous ne sommes pas au village. Nous travaillons à Dakar. Là-bas, il y a les moyens parce que tu écoutes le journal, tu suis la télé (...). Il y avait des temps, je voyais des élèves qui étudiaient à travers la télé. Mais ici, il n'y a pas ces moyens. Ils ont pensé à une solution pour nous, mais ce n'est pas arrivé (...), mais en tout cas on n'a rien vu. »*

*« Ici, il n'y a pas d'électricité ils ne peuvent pas suivre la télé et il n'y a aucun courrier qui a pu amener des documents ici parce que j'avais entendu dire à la télé qu'en milieu rural il y aurait des courriers qui vont apporter des supports pédagogiques. Mais aucun courrier n'est venu ici. »*

### **Commerçant, 46 ans, Barry**

La réception des supports papier n'étant pas du tout effective dans la zone de l'observatoire de Niakhar nous laisse entrevoir qu'il existe une mauvaise gestion des dispositions mises en places pour la distribution ou l'acheminement des supports pédagogiques vers les zones cibles. Cela suscite ainsi des questions sur les réelles conditions qui n'ont pas permis l'octroi des supports papier afin de permettre à ces élèves vulnérables comme ceux de Barry et Datel de poursuivre les enseignements à domicile de manière convenant. Ce manque d'apprentissage peut occasionner des pertes de niveau chez élèves maintenant ou dans un futur proche d'autant plus que les apprentissages ne se sont pas poursuivis. Les parents en sont même conscients. Un des leurs nous explique :

*« Le niveau va vraiment baisser et même si ce n'est pas maintenant ça va arriver et ça va se répercuter sur eux et les gouvernants doivent revoir ça. Tu ne finis pas le programme d'une classe et tu veux passer au programme d'une autre classe. Normalement, le précédent devait d'abord se terminer. »*

### **Père de famille, cultivateur, Diöhine.**

Toutes ces panoplies de maux entraînent et participent à l'augmentation des inégalités scolaires déjà présentes au Sénégal. Elles démontrent aussi que le pays n'est pas encore prêt ni assez développé pour prétendre au télé-enseignement via des ressources numériques ou du moins il sera limité à une partie de la population.

## 2. Appuis et initiatives pour la continuité pédagogique : des parents limités dans leur accompagnement et des élèves structurant leurs propres apprentissages

L'attitude des parents vis-à-vis de leurs enfants peut constituer un facteur de réussite scolaire. Cette attitude passe par un réel intérêt et une implication totale dans la scolarité de l'élève. Le suivi parental, la communication, la mise en place de matériels et d'équipement pédagogique à la maison, un environnement propice à l'apprentissage à la maison, etc. sont autant de facteurs constitutifs à la réussite scolaire. Mais au regard des réalités socio-économiques, etc., tous les parents ne sont pas en mesure d'avoir ces attitudes et créer certains dispositifs. Pendant la fermeture des écoles ces attitudes devraient être plus concrétisées corrélées aux réponses politiques apportées par l'État en vue d'assurer la continuité pédagogique.

Dans les villages de l'observatoire de Niakhar, les parents d'élèves étaient très limités dans leur accompagnement et n'ont presque pas mobilisé de ressources supplémentaires pour assurer la continuité pédagogique des élèves. En effet dans un contexte de pandémie où toutes les sphères ont été touchées accompagnées de restriction tel que l'interdiction de voyager, la fermeture des marchés, cette limite d'accompagnement peut être compréhensible. Nous avons pu constater que la majorité des parents étaient des agriculteurs, des éleveurs, des femmes au foyer s'activant dans le secteur informel. Avec les restrictions, les parents étaient plus enclins à préserver leurs économies que de trouver des stratégies ou des initiatives pour assurer la continuité pédagogique. À cela vient s'ajouter la fracture numérique qui sévit dans ces localités. Toutefois, ils étaient sensibles à la fermeture des écoles.

*« Tu sais celui qui mets son enfant à l'école il veut qu'il étudie. Mais si quelque chose l'empêche, d'étudier cela ne te fera pas plaisir. Nous les avons mis à l'école et donc nous voulons qu'ils aient une bonne éducation. Mais s'ils étudient et d'un coup ils arrêtent cela ne nous fait pas plaisir, mais, et nous mets dans des difficultés. Mais si une maladie empêche la poursuite des enseignements, nous souhaitons qu'elle disparaisse afin que les élèves puissent bien étudier et nous aider parce que si on met un enfant à l'école c'est pour qu'il étudie normalement et qu'il t'aide après. S'ils n'étudient pas, je ne sais pas s'ils seront à Dakar ou bien dans le village, mais cela va nous causer des soucis. Nous voulons que la maladie disparaisse et que les élèves puissent étudier comme il se doit.*



### **Agriculteur et éleveur, Logdir**

L'assurance d'une continuité pédagogique en pleine pandémie s'accompagne de moyens conformes aux réalités de chaque milieu. Dans notre zone d'étude, le manque d'électricité dans certains villages, le déficit de moyens et d'outils technologiques, la non-réception des supports technologiques, etc. n'ont pas joué en faveur de la mise en place du dispositif « Apprendre à la maison ». Comment donc les parents des villages de l'observatoire de Niakhar ont-ils accompagné leurs enfants pendant la période de la fermeture des classes ? Quelles stratégies et initiatives ont été mises en œuvre ?

Dans ces milieux de contexte socio-économiques faibles et où les parents interrogés ont pour la plupart un faible niveau d'instruction, la stratégie la mieux adaptée durant la période de la fermeture des écoles était plus tournée vers la communication. Une communication incitative qui s'articulait autour de conseils. Ces conseils constituaient en effet un moyen pour les parents, d'orienter les élèves vers une « autoformation » et prouver leur souci et intérêt dans la scolarité de leurs enfants malgré la période.

*« Moi je leur disais sous forme de conseils de bien réviser adviennne que pourra. Le fait de rester à ne rien faire n'est pas bénéfique ».*

### **Père de famille, cultivateur, Dihine.**

*« Non tu sais les élèves quand ils n'étudiaient plus on ne pouvait que les aider d'une seule façon, leur dire d'aller revoir leurs leçons parce que quelqu'un qui n'a pas d'internet n'a pas de machine il n'a rien, il sera difficile de l'aider. Mais ce que l'on a pu faire c'est les pousser à aller revoir leurs leçons et autres parce que c'était un peu difficile. C'était seulement de cette façon qu'on pensait pouvoir les aider et on les a orientés vers ça chaque jour. »*

### **Commerçant, 31 ans, Datel**

*« Moi comme je n'ai pas étudié et même si tu écrivais mon nom je ne pourrais pas le lire. Je ne suis pas en mesure d'aider un élève. Je ne peux pas savoir s'ils ont compris leurs leçons ou pas. Moi ce qui m'incombe c'est l'achat de fournitures et me débrouiller pour qu'ils aient de quoi vivre. Celui qui ne sait pas écrire ne peut pas aider un élève. »*

### **Père de famille, Barry**

*« Une personne qui n'a pas étudié ne peut pas t'appuyer d'une autre manière. Elle ne peut que te prodiguer tes conseils pour que tu puisses être bon. Ce sont des conseils qu'ils nous donnaient. »*

**Élève, 1<sup>re</sup>, garçon, 21 ans, Diohine**

*« Ici, nous sommes en zone rurale tout ce que tu viens de citer nous ne l'avons pas encore. C'est pourquoi ils n'étudiaient qu'à travers leurs cahiers. Ils n'avaient pas de supports peut-être celui qui a un smartphone. Mais nous n'avons pas encore tout ça et nous sommes pauvres comme je l'ai dit au début. »*

**Agriculteur et éleveur, Logdir**

Dans ces milieux, les parents sont convaincus que la réussite sociale passe maintenant par les études. Elles sont la garante d'une vie pleine d'opportunités et une accession aux meilleurs statuts sociaux. Ces idéologies poussent les parents à prodiguer de manière régulière des conseils sur ce que pourraient apporter les études et comment elles pourraient améliorer leurs conditions de vie. Mais c'est sans pour autant savoir que le comportement ou l'encadrement parental voire le rôle vis-à-vis de la scolarisation de leurs enfants, peut être une source d'inspiration, une motivation et une responsabilisation durant tout le parcours scolaire de l'élève. De ce fait, ces moments devraient être des occasions pour mieux accroître les moyens et stratégies d'accompagnement en vue d'une éducation de qualité continue. Mais les contextes diffèrent et les moyens ne sont pas toujours prédisposés pour arriver à ces fins.

Au niveau des élèves, la majorité de ceux qui sont dans les classes intermédiaires dans ses villages s'est adonnée durant la période de la fermeture des classes à la relecture des leçons écrites depuis le début de l'année scolaire. On en déduit qu'ils n'ont pas suivi le dispositif « Apprendre à la maison » qui avait pour objectif d'assurer la poursuite pédagogique. En effet, c'est face à l'absence de supports pédagogiques et l'impossibilité d'accès aux plateformes numériques que le recours aux anciennes leçons semblait être une condition sine qua non pour ne serait-ce que pour se rafraîchir la mémoire. Soucieux du contexte dans lequel ils étaient et en plus de la persistance des conseils et encouragements des parents, des stratégies d'apprentissages et assez personnelles ont été mises en œuvre par les élèves eux-mêmes pour pouvoir étudier. Des procédés pas toujours innovants, mais qui permettaient de rester dans une logique d'apprentissage à la maison.

Pour pallier à leur manque d'apprentissage durant cette période certains élèves recouraient à des révisions avec leurs semblables ou mieux encore leurs aînés c'est-à-dire des élèves, ou étudiants qui ont un niveau supérieur aux leurs. Ceci permettait de mieux préparer leurs examens pour certains et d'autres l'année suivante.

*« On essayait de voir quelqu'un qui a un niveau plus élevé que nous et nous nous regroupions pour réviser »*

**Élève, 3<sup>e</sup>, fille, 16 ans, Datel**

*« Des fois quand je rencontrais un problème dans mes révisions, je voyais un étudiant pour qu'il puisse m'expliquer. »*

**Étudiant, 1<sup>re</sup> année, 22 ans, Diohine**

Par ailleurs dans certaines localités comme Toucar et Diohine où l'on peut constater une certaine avancée en termes de structures et de disposition d'énergie par rapport aux autres villages, certains élèves ont eu recours aux initiatives locales et à l'utilisation d'appareils technologiques pour poursuivre leurs enseignements à la maison. À Toucar par exemple des cours ont été dispensés par des professeurs à travers la radio *Farba Ngom*. La dispensation des cours via la radio de Toucar était une initiative des professeurs de la localité. Elle avait pour objectif de tenir des enseignements à distance pour les élèves en classe d'examens. À des horaires déterminés, les élèves pouvaient participer aux cours et interagir avec le professeur via des appels téléphoniques soit pour poser des questions, soit demander plus d'explications.

*« En tout cas ici il y avait à la radio de Toucar et des professeurs qui dispensait des cours. Si tu allumes ta radio, tu auras la possibilité de suivre les cours et les explications et quand tu as du crédit tu peux passer un appel. »*

**Élève, 3<sup>e</sup>, fille, 16 ans, Datel**

*« Oui au niveau des études si tu te réveillais aux environs de 10 heures tu pouvais étudier avec les cours à distance parce que la radio Toucar donnait des cours à distance. »*

**Élève, 1<sup>re</sup>, garçon, 21 ans, Diohine**

En plus de la diffusion des cours à la radio, certains élèves avaient la possibilité d'étudier à travers des moyens mis à leur disposition soit par leurs parents soit par les offres de forfait internet pour l'éducation. Deux élèves issus des villages de Toucar et Diohine se distinguent :

*« À Toucar, on avait la radio. Il y avait des professeurs qui dispensaient des cours. Nous suivions les cours. Mais aussi mon père est un enseignant il m'amenait des documents avec lesquels j'étudiais et m'exerçais avec. C'est grâce à ça quand nous sommes retournés à l'école on avait une bonne concentration jusqu'à avoir le bfem. »*

**Élève, 3<sup>e</sup>, garçon, 17 ans, Toucar**

*« Il y avait aussi une connexion gratuite pour l'éducation. Moi je me connectais, mais la maman comme elle ne connaît pas bien ces choses-là elle nous a dit le contraire. »*

**Élève, 1<sup>re</sup>, garçon, 21 ans, Diohine**

Ces deux élèves se sont démarqués parmi la majorité des élèves interrogés, car ils ont eu accès à des documents ou à internet. On en déduit qu'il existe un comportement selon le milieu et la famille. C'est-à-dire que les élèves dont les parents, ont un niveau d'instruction plus élevé ou plutôt sont reconnus comme professionnel dans un domaine, ont tendance à être plus soucieux pour la scolarité de leurs enfants et s'impliquent davantage au travers de moyens et de stratégies d'accompagnement. Cet élève dont le père est un enseignant en est une preuve. Ce dernier avait mis en effet à la disposition de son fils, pendant la période de la fermeture des classes un téléphone portable et des documents pour lui permettre de réviser d'autant plus qu'il était en classe d'examen.

*« Non les profs donnaient des cours à la radio. Au début, je n'avais pas de téléphone. C'est quand ils ont commencé à s'organiser que mon papa à chercher pour moi un téléphone. »*

*« Il y avait un horaire pour la radio. De 8 h à 10 h, il y avait cours. Je me concentrais et tout ce qu'ils disaient je prenais note et je revenais pour me concentrer sur les supports papiers que mon père m'avait donnés. C'est comme ça que je pouvais faire pour résumer. Si je résume l'essentiel, je le retenais pour ne pas avoir de difficultés et tout mélanger. »*

Mais le faible niveau d’instruction des parents ou des membres de la famille ne constituent pas tout le temps un frein à la réussite scolaire. Dans le cadre de nos enquêtes, nous avons pu constater que malgré l’accompagnement limité des parents et le déficit de moyen ou d’outils pour approfondir les apprentissages, certains élèves étaient très motivés et s’efforçaient de réussir leurs études. Ces motivations résident dans une volonté ferme de subvenir aux besoins des parents en particulier et de la famille en général et rendre les conditions de vie meilleure. Raison pour laquelle à la réouverture des classes, les élèves étaient plus ou moins disposés à reprendre les études.

## Chapitre 3 : Situation des élèves et des parents à la reprise effective des enseignements

### 1. Réouverture des écoles en période de pandémie : disposition des élèves à regagner les salles de classe, appréciations des mesures d’accompagnement et difficultés rencontrées.

Plusieurs mois se sont écoulés sans pour autant que l’école ne rouvre ses portes. En effet avec le contexte de la pandémie, la fermeture des écoles a joué un rôle prépondérant pour empêcher la propagation du virus. Mais c’est sans nul doute une solution qui ne peut s’empêcher d’avoir des répercussions à court et long terme. Entre autres répercussions, nous pouvons citer la baisse de niveau, l’abandon scolaire chez les élèves vulnérables « *qui ont généralement accès à un nombre plus restreint de possibilités éducatives en dehors du cadre scolaire.* »<sup>15</sup>, l’exacerbation

---

<sup>15</sup> <https://fr.unesco.org/covid19/educationresponse/consequences>

des inégalités éducatives, etc. Dès lors, l'on pourrait se demander quelle a été la réaction des élèves à la reprise effective des enseignements. Ont-ils été prédisposés à retourner à l'école ou se sont-ils tourné vers d'autres solutions telles le décrochage scolaire ?

Notre étude au niveau des villages de l'observatoire de Niakhar nous aura appris que, pour les élèves issus des milieux aux conditions socio-économiques faibles, l'école en plus d'être un établissement de formation, peut constituer le portail idéal pour l'atteinte de leurs objectifs. Cette idéologie subjective est une des raisons pour laquelle certains élèves à la reprise effective des enseignements n'ont pas hésité à reprendre le chemin de l'école. Tout ce désir réfléchi est bâti par une détermination « *qui a ses origines dans les perceptions qu'un élève a de lui-même et de son environnement et qui l'incite à choisir une activité, à s'y engager et à persévérer dans son accomplissement afin d'atteindre un but.* » (Rolland Viau, 1994 : 7) c'est ce à quoi se conforme cet élève à travers cette assertion :

*« Je veux atteindre mes objectifs parce que tout ce que nous faisons c'est pour un objectif précis. Il y avait des temps, j'étais découragé, mais je me suis rendu compte qu'avec les études je peux atteindre mes objectifs et aider mes parents. Pour tous les sacrifices qu'ils ont faits pour moi, l'achat des cahiers pour que je me puisse bien me concentrer dans mes études je me suis dit moi je dois réussir pour pouvoir les aider pour qu'ils aient plus de difficultés. C'est pour ça que je suis motivé et je suis retourné étudier. »*

**Élève, 3<sup>e</sup>, garçon, 17 ans, Toucar**

Par ailleurs si certains ont jugé nécessaire d'abandonner les études avec l'avènement de la pandémie pour « *aller travailler, voler de mes propres ailes* » (**décrocheur, 15 ans, Toucar**) d'autres ont su être résilients et très objectifs face aux tentations extérieures. Leur souhait inébranlable d'atteindre leurs objectifs, et d'améliorer les conditions de vie de leurs familles a prôné sur tout. Le retour à l'école pour poursuivre les enseignements devient alors un devoir à accomplir sans ambages.

*« Il y a certains qui se sont découragés et ont dit que les études n'ont plus de sens. Il y en a beaucoup. Moi aussi mon grand frère voulait que j'arrête les études, mais je lui ai dit que je n'arrêtais pas. (...). Il me disait d'arrêter les études elles n'ont plus de sens (...) il m'a dit d'arrêter et d'aller chercher du*

*travail, c'est mieux que les études et je lui ai dit que les travaux ou il y a plus d'argent au Sénégal et dans le monde provienne des études. »*

**Élève, 6<sup>e</sup>, garçon, 13 ans, Logdir**

Toutefois, cette disposition des élèves à vouloir regagner les salles de classe peut autant être guidée par leurs convictions ou autant se limiter aux exhortations des parents. À travers les données recueillies dans notre étude, nous avons constaté que des parents reviennent souvent sur une notion assez particulière qui est de « *changer les situations* » ou bien d'« *améliorer les conditions de vie* ». Ces parents donc vivent dans une situation précaire et espèrent en un changement. Dans leur imaginaire, ce dernier ne peut s'opérer qu'à travers leurs enfants en qui ils ont confiance. Pour réaliser ce désir fort qui les habite, ils les poussent davantage à plus s'intéresser aux études. Ainsi malgré différents paramètres qui ne permettent pas un appui total pour la réussite scolaire, le dialogue s'impose comme favori afin de stimuler l'envie des élèves d'aller à l'école. Ce dialogue peut être fructueux au point de motiver l'élève à se donner davantage dans les études et répondre aux attentes des parents. Un parent de Diohine qui n'a pas poursuivi ses études et qui comprend pourquoi il est important d'étudier tente de nous expliquer en ces termes :

*« Juste par rapport à notre situation pour qu'ils puissent nous en faire sortir. Nous n'espérons qu'en l'agriculture. Tout ce qu'il y a de beau et de bien ici au village provient des études. Donc si tu passes par les bancs et que tu n'as pas eu la chance de réussir, il faut conseiller les autres pour qu'ils puissent réussir. Toute personne que je vois et qui ne prend pas au sérieux ses études, que ce soit mes enfants ou pas je lui donne des conseils pour qu'elle se reprenne et fasse plus d'efforts. »*

**Père de famille, cultivateur, Diohine.**

Pour garantir au Sénégal le déroulement des enseignements/apprentissages dans des conditions optimales à la réouverture des écoles, les premières préoccupations du ministère de l'Éducation nationale étaient portées sur les questions d'hygiène. Ce critère concernait la protection physique des élèves et l'ensemble du personnel administratif. Ainsi le port de masque, la distanciation physique, le lavage des mains, la prise de température au thermos flash constituaient l'ensemble du protocole sanitaire auquel devaient s'adapter tous les élèves du pays. Ceci devrait permettre le déroulement des enseignements/apprentissages dans

d'excellentes conditions et assurer la protection des élèves, de leurs familles, de la population tout entière. Mais au cours des enquêtes avec les élèves, certains sont revenus sur quelques aspects de la réouverture et leurs appréciations sur le protocole sanitaire ne sont pas communes. Même si pour certains élèves le port du masque est une obligation à l'école et une mesure indispensable pour lutter contre la propagation du virus, il a entraîné des difficultés de respiration et de concentration.

*« C'était vraiment difficile parce tu peux porter un masque en classe jusqu'à suffoquer et cela m'arrivait et empêcher la concentration. »*

**Étudiant, 1<sup>re</sup>, 22 ans, Diohine**

*« C'est très difficile surtout pour les masques parce qu'on nous l'oblige alors qu'il y a des gens qui ont du mal à respirer avec. »*

**Élève, Terminal, fille, 21 ans, Diohine**

Avec la fermeture des écoles, l'éducation au Sénégal a été impactée. Ainsi nous avons compris à travers un entretien fait à Barry que dans le processus de reprise des enseignements et apprentissages, des stratégies d'accompagnement plus adaptées et plus poussées devraient être envisagées par les politiques éducatives pour le bien-être des élèves. C'est par exemple encourager le retour à l'école surtout pour les élèves les plus vulnérables, adopter des stratégies de rattrapage et préparer des séances d'évaluation pour jauger le niveau des élèves et se baser sur celle-ci pour le passage aux classes supérieures. Elles seraient plus conformes pour garantir l'équité et l'inclusion lors de la réouverture des écoles avec l'implication des différents acteurs qui s'activent dans l'éducation.

*« Quand elles ont rouvert, on devait faire un test, un examen ou bien une composition. Par exemple si on disait que l'école doit ouvrir aujourd'hui le 28 ou bien le 29 aout qu'on dise que le 9 aout celui qui fait la classe de quatrième par exemple, fera un examen ou bien une composition et celui qui réussit on saura au moins que tu as le niveau et pour passer en classe supérieure. »*

**Étudiant, 2<sup>e</sup> année, 23 ans, Barry**

En effet, les modalités de passage en classe supérieure pour les classes intermédiaires de l'élémentaire, le moyen, et le secondaire, établies par le ministère de l'Éducation, peuvent avoir



des répercussions inespérées sur les élèves plus particulièrement sur les plus vulnérables. Des répercussions sur leur niveau d'étude, leur envie de poursuivre les enseignements, sur leur avenir même, etc. De fait, c'est avec ce système de passage en classe supérieure que les élèves, à la réouverture, ont décelé les impacts liés à la fermeture des classes. Jugés sur un seul semestre pour passer en classe supérieure, certains élèves ont aperçu que les modalités de passages pour les classes intermédiaires sont susceptibles à diverses interprétations. Des interprétations plus basées sur des hypothèses dont la vérification ne pouvait se faire au vu du contexte.

*« L'année dernière, on a fait que le premier semestre. Tu pouvais avoir une moyenne au premier semestre et qu'au deuxième semestre les choses ne passent pas comme au premier. Il y a aussi ceux qui n'ont pas eu de moyenne au premier semestre et au deuxième ils pouvaient avoir la moyenne. »*

**Élève, 3<sup>e</sup>, fille, 16 ans, Datel**

*« Il y a ceux qui n'étaient plus concentrés qui s'étaient découragé (...). S'il y avait le second semestre peut-être qu'ils allaient se rattraper. Ils ont fait un semestre et ont eu une mauvaise moyenne. »*

**Élève, 1<sup>re</sup>, garçon, 21 ans, Diohine**

La pandémie coronavirus a eu des impacts sur les ménages de l'observatoire de Niakhar. Dans le discours des élèves comme celui des parents sont ressortis les effets de la pandémie qui se sont répercutés dans la vie quotidienne des élèves comme celui des parents. En effet, les élèves ont besoin d'être accompagnés par les parents en répondant à leurs besoins spécifiques qui permettront leur épanouissement dans les établissements scolaires. Dans les villages de l'observatoire de Niakhar, nous avons compris que les attentes ne sont pas toujours satisfaites et ceci met souvent les apprenants dans des situations inconfortables. Pour ce qui y est de cette année, la pandémie a détérioré les conditions de vie des ménages et cela a affecté et le retour à l'école pour certains. Ces propos en témoignent :

*« Jusqu'à présent, je paye des dettes. Parce qu'au lycée j'ai trois élèves et un au primaire, si tu dois les inscrire et acheter des fournitures, pour quelqu'un qui n'a pas de salaire ce n'est pas facile. Et la maladie à tout chamboulé tu ne peux rien avoir d'autre comme activité. »*

**Père de famille, cultivateur, Diohine.**

*« C'était difficile en tout cas, c'était vraiment difficile parce que si tu fais le constat, avec la maladie il n'y avait pas assez d'argent pour couvrir l'achat de tickets pour la restauration et le transport. Il n'y avait pas d'argent. »*

**Étudiant, 1<sup>re</sup>, 22 ans, Diohine**

Par ailleurs, à la réouverture des classes des parents se sont offusqués du fait que certaines écoles ont exigé le paiement des mois durant lesquels les établissements scolaires étaient fermés à cause de la pandémie. Cela a été perçu comme exagéré et déplacé au regard de la situation du pays et des effets que la pandémie a occasionnés dans les ménages. Un parent se désole de cette situation et est dans l'obligation de payer pour que son enfant puisse continuer à étudier dans cet établissement privé.

*« On a même eu un élève du jardin qui malgré, la fermeture, était obligé de payer le reste de l'année au risque de ne pas étudier là-bas l'année suivante. Finalement, nous avons payé. »*

**Paysan, Diohine**

Dans les villages de l'observatoire de Niakhar, la pratique de l'agriculture est incontournable et demeure une source de revenus monétaires pour les ménages. Ainsi dans la pratique les familles ont besoin de mains-d'œuvre pour pouvoir entretenir les cultures. Avec la pandémie et le réaménagement du calendrier scolaire (réouverture des classes d'examen pendant la période des cultures), des difficultés imprévues ont surgi. Elles ont contraint les parents à s'adapter pour assurer les travaux champêtres et limiter les élèves dans la recherche d'emploi à la fermeture des écoles. Les propos de ce père famille l'attestent :

*« Bien sûr à la période où nous sommes l'école fermait déjà d'habitude. Mais tu vois on est en hivernage et ils étudient toujours ils fermaient jusqu'à nous aider dans les travaux champêtres, mais tu vois cette année j'ai moi-même cultivé alors que ça faisait longtemps que je ne l'avais plus fait. En plus en ce moment les gens partaient travailler à Dakar pour pouvoir travailler et s'acheter des habits et autres à la rentrée, mais tu vois cette année ils ne pourront pas partir cela nous met dans des difficultés. »*

**Paysan, Diohine**

## 2. Réouverture des écoles : des parents soulagés et impliqués dans les études

Huit mois plus tard, l'école sénégalaise a enfin rouvert ses portes afin de permettre à nouveau à plus de 3,5 millions<sup>16</sup> d'élèves d'effectuer des apprentissages. Désormais, le télé-enseignement qui était la réponse politique apportée par le ministère de l'Éducation nationale pour faire face à la crise sanitaire laisse place à l'apprentissage en présentiel. Avec une préparation minutieuse pour éviter toute contamination, les élèves ont pu regagner les salles de classe et avoir une année normale sans interruption ni perturbation et tout ceci en pleine période de crise sanitaire. Une collaboration avec le ministère de la Santé et les différents acteurs de l'éducation et la société civile ont permis d'arriver à ce stade. En effet, l'école est une institution qui dispense une large gamme de connaissances diversifiées et utiles. Elle joue un rôle primordial dans la formation de la personnalité de l'élève et son intégration dans la société. Elle forge et participe au développement personnel. Ainsi la présence des élèves à l'école est vivement plus souhaitable que celle dans les maisons ou ailleurs. Au fait pendant la période de la fermeture des classes, les parents des villages de l'observatoire de Niakhar ont manifesté leurs inquiétudes à propos des pertes d'apprentissages et éprouvé des difficultés avec la présence des enfants à la maison.

*« Cela nous avait mis dans des difficultés parce que les élèves n'étudiaient plus et sont restés dans les maisons. Cela nous a attiré des soucis et pour un enfant mieux vaut sortir, aller errer jusqu'à la fatigue avant de rentrer. Mais s'ils sont dans les maisons à déranger tu sais que ça, c'est un souci. Mais quand ils vont étudier personne ne va te causer du souci en plus tu sais qu'ils vont avoir de la connaissance à l'école. Mais s'ils sont dans les maisons à ne rien faire, tu sais que c'est une difficulté. Si ce sont les plus grands au moins ils sont conscients, mais les plus petits s'ils sont ensemble dans une maison ils vont vous déranger, à faire beaucoup de bruits. Ils n'ont plus d'éducateur parce que c'est l'enseignant qui s'en charge. Mais s'ils se regroupent dans la maison, tu ne peux pas les éduquer comme le ferait l'enseignant. Ce sont des enfants qui viennent de plusieurs maisons et qui se regroupent et tu ne peux pas les éduquer comme l'enseignant. Cela nous a entraîné du souci. C'était une difficulté. (...) là où sont regroupés les enfants, il peut y avoir des*

---

<sup>16</sup> Rapport national sur la Situation de l'Éducation (RNSE) — 2018/19.

*querelles des bagarres et déranger. Mais s'ils sont à l'école, personne ne va te déranger. Mais s'ils sont regroupés chez toi, tu vas te plaindre continuellement. On est plus soulagé quand ils vont à l'école. »*

**Agriculteur et éleveur, Logdir**

*« Oui parce que quand ils sont à l'école tu peux en profiter pour vaquer à tes occupations, mais s'ils sont ici tu dois les surveiller. La fermeture était difficile »*

**Paysan, Diohine.**

Regroupés dans une salle de classe et sous la surveillance de leurs enseignants, les élèves font plus preuve d'obéissance qu'une fois dans les cours des maisons ou sous les arbres à palabres. Des dérangements et du bruit qu'ils occasionnent, les parents les préfèrent à l'école pour plus de tranquillité, mais aussi pour l'acquisition de connaissance.

Malgré ces inquiétudes et difficultés rencontrées lors de la fermeture des classes, on peut tirer de ces discours les fonctions que remplit l'école pour les parents. Elle est un lieu d'apprentissage de « savoir être et de savoir-vivre », mais aussi tout un refuge. Dès lors, on peut comprendre que la réouverture des écoles soit un soulagement pour ses parents qui se faisaient du souci lors de la fermeture. Ce soulagement peut se comprendre à travers deux aspects significatifs : premièrement avec la réouverture les parents pourront souffler et se remettre à leurs activités. C'est-à-dire que les parents auront plus la possibilité de vaquer à leurs propres occupations. Ainsi certains s'adonneront à leurs activités principales, celles qui génèrent les revenus comme le commerce. La responsabilité reviendra désormais à l'école plus particulièrement à l'instituteur ou au professeur de prendre en charge l'éducation des élèves. Deuxièmement la reprise permettra aux apprenants de ses localités de poursuivre correctement leurs apprentissages en présentiel puisqu'ils ne disposaient pas de ressources ni de moyens pour suivre le dispositif « Apprendre à la maison », garant de la continuité pédagogique. Du stress à la peur que l'année redevienne comme celle d'avant à cause de la crise sanitaire, les parents ont manifesté leur soulagement par des témoignages de reconnaissance. Deux parents l'attestent en ces termes :

*« Au début quand l'école devait ouvrir on disait l'école cette année ne sera pas normale, mais vraiment Dieu merci. On a repris normalement et il n'y a pas eu de grèves. Il y a beaucoup de choses qu'on pensait que ça allait se*

*produire, mais Dieu merci tel n'est pas le cas. C'est quelque chose qu'on apprécie. »*

**Commerçant, 31 ans, Datel**

*« On rend grâce à Dieu. L'année dernière, les choses ne sont pas bien passées et cela nous a déplu donc cette année si les choses se déroulent bien cela ne peut que nous procurer de la joie et on continue de rendre grâce à Dieu. »*

**Père de famille, 39 ans, Barry**

À l'instar du respect du protocole sanitaire dans les établissements, plusieurs défis devraient être relevés et adaptés au contexte pour une année académique normale et apaisée. Des mesures d'accompagnement pour le bon déroulement des enseignements et apprentissages, des mesures pour gérer le quantum scolaire, des mesures pour le bien être des apprenants et des enseignants, etc. si les données recueillies à travers notre étude ne nous ont pas permis d'examiner ces défis, nous pouvons dire qu'à travers les réponses des parents que les mesures barrières ont été respectées, qu'aucun élève n'a été signalé comme contaminé, et qu'il y a eu une année normale. Si tout ceci a été possible, c'est parce qu'aussi les parents, premiers et principaux responsables de l'éducation et de la protection des enfants, se sont impliqués dans la scolarisation des élèves cette année.

En effet, la réussite scolaire d'un élève peut se mesurer à travers les facteurs auxquels il est lié. Ce sont les facteurs familiaux, sociaux, et scolaires. Il s'agit de manière plus explicite de l'échange parents-élèves, du soutien et de la présence d'amis, de la participation aux activités parascolaires, des relations entre professeur et élève, etc. Tous ces paramètres sont favorables à la réussite scolaire.

Dans un milieu socio-économique faible, accentué par la pandémie COVID19, les parents des familles de la zone d'étude ont su s'adapter pour pouvoir accompagner leurs enfants à la réouverture des classes et faire face au défi de la pandémie. Ainsi pour être à la hauteur des apprentissages dès la rentrée, les parents ont mis à la disposition de leurs enfants un ensemble de moyens pratiques pour les études. Il s'agit des ressources d'apprentissages pour le maintien ou l'amélioration de la qualité des études cette année.

*« Quand l'école s'apprête à ouvrir ses portes, si tu es un parent tu dois te lever et aller le préparer et acheter des choses pour eux, acheter pour eux des habits et demander de bien travailler. C'est comme ça qu'on a préparé la réouverture. Oui et leur dire que vous avez vu tout ça allez y étudier. C'est ce qu'on vous demande faites-le. Si tu vas à l'école reste poli respecte l'enseignant. S'il reste à la maison tu lui demandes pourquoi il reste, s'il n'est pas malade tu le dis d'aller à l'école. C'est comme ça qu'on les a accompagnés cette année ».*

**Père de famille, 55 ans, Toucar**

L'achat de fourniture et d'habits pour les apprenants est ainsi un devoir que doit accomplir tout parent. Pour l'accomplir cette année avec le contexte particulier de la pandémie, certains parents ont été obligés de trouver des stratégies pour répondre aux besoins spécifiques de leurs enfants. Dans plusieurs des cas rencontrés lors de l'étude, des parents ont vendu leur bétail ou des denrées pour couvrir les besoins des apprenants. Les propos suivants l'attestent :

*« (...) personne ne va délaissier ses élèves il faut que tu payes les frais pour eux. Tu vas chercher pour eux des habits, des livres, chaque livre qu'on leur demande tu vas te débrouiller pour aller l'acheter oui des bics et tout on l'achète. On se débrouillait pour les trouver pour qu'ils soient plus motivés dans leurs études. Tu te débrouillais en vendant ton mouton ou bien ta chèvre. C'est comme ça seulement que nous les aidions. Si tu as un bœuf à un moment, il peut t'arranger dans la famille, tu le vends pour les aider. C'est comme ça que nous faisons. »*

**Agriculteur, Logdir**

*« Après la récolte, on vend une partie pour pouvoir combler ces besoins en fournitures et inscription puisque nous n'y pouvons rien. »*

**Père de famille, cultivateur, Diohine.**

*« Pour l'achat des habits, on avait vendu certaines choses et acheté aussi des cahiers avec. C'est ça que nous avons fait. Moi j'avais acheté pour ce petit, mais le plus grand on n'avait pas acheté pour lui, il avait reçu son cadeau<sup>17</sup> ».*

#### **Femme au foyer, Logdir**

Cette capacité de résilience se mesure ainsi à la volonté ou au désir que les parents éprouvent pour la réussite scolaire de leurs enfants. Elle prouve l'implication active des parents dans la scolarisation. Ces engagements sont d'autant plus importants, car, ils peuvent non seulement susciter plus d'engagements dans les travaux scolaires des apprenants, mais encore les pousser à rester plus longtemps à l'école.

De surcroît, les parents ont continué à entretenir des échanges avec leurs enfants comme ils le faisaient durant la fermeture des écoles. Cette fois-ci, ils tournaient plus vers des conseils de motivations doublés du suivi de l'avancement de leur scolarité. Dans ce sens, certains se sont rendus à l'école pour s'enquérir de la situation de leurs enfants, participer à des réunions ou peut-être récupérer leur bulletin de notes. La majorité d'ailleurs s'inscrit dans cette dernière démarche.

*« Moi des fois je le lève et je vais à l'école échanger avec eux (les enseignants) parce que celui qui a un enfant à l'école doit s'enquérir de sa situation pour savoir dans quelle condition ils sont parce que c'est très important. »*

#### **Commerçant, 31 ans Datel**

*« Avant l'ouverture des classes, ils nous avaient convoqués en réunion à l'école. Ils voulaient que nous les aidions avec les élèves en leur montrant comment se laver les mains et à éviter d'acheter de la nourriture à l'école. Tout ça, on en a parlé. »*

#### **Femme au foyer, Logdir**

*« À la rentrée des classes je vais à l'école j'assiste à la réunion et puis c'est fini. Je laisse le reste aux femmes puisqu'elles ont plus de temps. »*

---

<sup>17</sup> On ne lui avait pas acheter de fournitures parce qu'il était le premier de la classe et c'est l'école qui lui avait donné comme cadeau des cahiers, bics, etc.

## **Paysan, Diohine**

Pour accompagner les élèves, les parents en coordination avec le corps professoral ont organisé des réunions en vue d'éviter toute forme d'activités qui pourrait mener à une contamination. C'est le cas au village de Logdir.

Parallèlement cette année, dans les maisons les parents ont mis en place des dispositifs de lavage des mains pour la protection des enfants et de la famille et ils veillaient scrupuleusement au respect des mesures édictées. Un parent nous laisse entendre ces propos :

*« On avait mis en place un dispositif de lavage des mains. Le matin, tu te laves les mains et à la descente aussi et tu portais un masque. Ici finalement on était habitué aux masques jusqu'à ce que tout ce que tu fais, tu portes un masque. C'est comme ça que nous vivions ici. »*

## **Agriculteur et éleveur, Logdir**

*« Cette année aussi quand l'école a rouvert chaque parent veillait à ce que chaque élève avant d'aller à l'école porte son masque. »*

## **Père de famille, Barry**

Dans l'ensemble, les villages de l'observatoire de Niakhar dans lesquels nous avons mené notre étude, les parents semblaient dynamiques pour accompagner les élèves cette année dans leur éducation scolaire. Leurs stratégies d'accompagnement et d'adaptation révèlent que le rôle des parents de ces villages dans l'éducation de leurs enfants, est beaucoup plus tourné vers l'octroi de moyens palpables comme l'achat des fournitures, que l'encadrement scolaire à la maison.

### **3. Une rentrée exceptionnelle pour une année exceptionnelle : les stratégies d'adaptations des élèves de l'observatoire de Niakhar.**

S'interroger sur la situation des élèves à la reprise effective des apprentissages en période de pandémie revient à examiner l'ensemble des circonstances dans lesquelles se trouvaient les élèves durant tout au long de cette année scolaire. Autrement dit, faire ressortir les difficultés rencontrées, et décrire les stratégies élaborées à la rentrée pour poursuivre les enseignements. Dans les villages de l'observatoire de Niakhar, la rentrée scolaire fut exceptionnelle. Les élèves ont passé une très longue période sans suivre les cours en présentiel et la mise en œuvre du



dispositif pour assurer la continuité pédagogique n'a pas été effective. Passé huit mois sans être à l'école n'est pas commode et elle peut entraîner plusieurs conséquences. Mais avec la rentrée, les élèves de ces localités ont su s'adapter à la reprise et terminer l'année.

Les premières dispositions pour une rentrée saine et sécurisée étaient le port de masque qui était obligatoire dans les établissements scolaires. L'application de l'ensemble des mesures sanitaires édictées par le ministère de l'Éducation n'a pas été difficile chez les élèves de la zone d'étude. Elle fut l'une des premières mesures respectées et ancrées dans le quotidien des élèves.

*« Je faisais attention. Quand tu vas à l'école tu portes un masque, arrivé à la porte on te soumet à la prise de température avec le thermo flash avant d'entrer. Le masque était obligatoire même en classe. (...) j'ai fini par m'habituer aux masques, à chaque instant c'était avec moi. C'est quand je rentre à la maison que je l'enlève. »*

**Élève, 1<sup>re</sup>, garçon, 21 ans, Diohine**

*« Je faisais attention et je respectais les mesures barrières. Je portais un masque et mettais du gel hydroalcoolique. »*

**Élève, 3<sup>e</sup>, garçon, 17 ans, Toucar**

Le respect des dispositifs sanitaire prouve que les élèves ont bien conscience de l'existence de la maladie et que pour diminuer le taux de contamination il fallait suivre toutes les recommandations. De plus sans le respect des ports du masque il n'était pas permis d'entrer dans les salles de classe. Ainsi porter les masques au quotidien et aller à l'école reflète le désir d'apprendre.

Avec la fermeture des écoles, il va sans dire que les élèves des villages de l'observatoire de Niakhar qui n'ont pas étudié depuis plusieurs mois ont perdu des acquis. Pour se rattraper au début ou au cours de l'année des stratégies ont été mises en exergue par les élèves eux-mêmes ou bien par le biais de leurs parents pour s'améliorer et conforter leurs résultats scolaires. La remédiation aux pertes d'apprentissage se faisait soit par des cours de renforcement payés par les parents soit par des groupes de travail. À Barry un élève qui étudie au lycée de Bambey, explique que pour se rattraper et redoubler d'efforts, s'inscrire a des cours de renforcement est la solution.

*« Redoubler d'efforts et m'inscrire aux cours du soir »*

**Élève, 1<sup>re</sup>, garçon, 19 ans, Barry**

Les cours de renforcement permettent ainsi de rehausser le niveau, de combler les lacunes, de se préparer aux épreuves scolaires (devoirs et compositions), d'acquérir des automatismes. Les travaux de groupe ont cette même tendance. C'est une collaboration qui constitue une méthode de travail à travers lequel les élèves surmontent ensemble des difficultés personnelles. À Diohine, un élève en classe d'examen se prononce sur les travaux de groupes en ces termes :

*« On avait un groupe de travail à l'école. À la descente on se rencontrait pour travailler jusqu'à 18 h. quand on avait des exercices chacun traitait un exercice et si quelqu'un dans le groupe ne comprenait pas on l'expliquait. »*

**Élève, Terminal, fille, 21 ans Diohine**

Grâce au travail de groupe, ses élèves en classe de terminal peuvent apprendre cette année selon leur propre organisation et s'entraider sans aucune pression de leurs professeurs. Les cours de renforcements et les travaux en groupe en période de pandémie tiennent de l'intérêt que les élèves portent à leur scolarité et à leur capacité de vouloir surmonter tous les impacts de la covid19.

Dans certains ménages des villages de l'observatoire de Niakhar où l'électricité est en manque, les élèves ont aussi su s'adapter aux réalités et au contexte de la maladie afin de pouvoir poursuivre leurs apprentissages. À Logdir par exemple nous avons rencontré un élève en classe de sixième ambitieux, mais aussi clairvoyant. Il se prend lui-même en charge pour ne pas désapprendre tout en y impliquant son frère. Il nous raconte ainsi :

*« J'étudiais le jour je n'avais pas de lampe (...) même mes petits frères je leur conseillais de réviser le jour parce qu'on n'a pas de lampe ».*

**Élève, 6<sup>e</sup>, garçon, 13 ans, Logdir**

Avec l'électrification, les élèves pourraient améliorer la qualité de leurs apprentissages et leur environnement scolaire. Elle pourrait leur permettre d'accéder surtout aux nouvelles technologies très utiles aujourd'hui pour les apprentissages à l'école et à la maison.

Pour pallier les impacts de la covid-19 sur l'éducation, un allègement du programme a été effectué. La réduction des programmes a été très favorable à certains élèves puisqu'elle leur a

permis de se mettre à jour, et de plus s'exercer ou d'avoir moins de pression et une plus grande facilité pour apprendre les leçons. Comme nous l'affirment ces élèves de Diohine et de Toucar.

*« Oui, on peut dire que ça a changé un peu la manière dont je m'organisais pour apprendre. On dirait que comme c'est à cause de la maladie que les programmes ont été réduits, la maladie a fait aussi que je m'exerçais plusieurs fois (...) Réviser sans faire des exercices aussi ne sert à rien. C'est grâce à la maladie que je fais plus d'exercice. »*

**Élève, 1<sup>re</sup>, garçon, 21 ans, Diohine**

*« Non les résultats sont bons parce que si tu devais apprendre 20 leçons d'histoire tu n'en étudierais que 10. La diminution des leçons a fait en sorte que tu peux te concentrer et mémoriser plusieurs leçons que tu ne pouvais peut-être pas étudier. »*

**Élève, 3<sup>e</sup>, garçon, 17 ans, Toucar**

Dans le cadre de notre recherche, le sens de la responsabilité y est fortement représenté. Il se manifeste par la volonté de poursuivre les études et l'atteinte des objectifs fixés, raison pour laquelle la majorité, dès la rentrée, a rejoint les salles des classes et entamé une nouvelle année scolaire tout en respectant les recommandations sanitaires. La recherche a montré que les élèves se sont sentis en sécurité à l'école cette année grâce au protocole sanitaire. De plus avec le lien social entretenu avec la famille et l'école, les élèves disposent ainsi d'un réseau social qui les a soutenus tout au long de l'année. C'est pourquoi leur adaptation à leur retour dans les écoles n'a pas été compliquée.

## Conclusion

Dans cette étude, il était question pour nous de définir les stratégies d'adaptation des élèves et des parents cette année avec le contexte de la pandémie covid-19 au niveau des villages de l'observatoire de Niakhar. Plusieurs résultats importants émergent de cette étude. Tout d'abord, nous pouvons affirmer que les élèves de ces villages n'ont pas suivi le dispositif « Apprendre à la maison » mis en place par le ministère de l'Éducation nationale du Sénégal pour assurer la continuité pédagogique pendant la fermeture des écoles. Ce manque de suivi dans cette zone est dû à un contexte socio-économique faible marqué aussi par une précarité numérique et un

faible niveau d'éducation des parents. À cela vient s'ajouter, la non-réception des supports papier établis pour ces milieux. En termes d'initiatives et d'appui des parents pendant cette période, des dépenses et des ressources supplémentaires n'ont presque pas été mobilisées par les parents pour la continuité pédagogique à cause de leur statut social et économique poussant ainsi certains élèves à structurer leurs propres situations d'apprentissage. Ensuite, en raison de la longue période d'absence qui pouvait susciter un désengagement de tout genre d'apprentissage et de retour à l'école, nous avons remarqué que les élèves étaient majoritairement enclins à rejoindre les salles de classe et leurs parents étaient à la fois soulagés et impliqués dans leurs études cette année. Enfin, les stratégies d'adaptation comme le respect du protocole sanitaire, les groupes de travail, l'engagement, les exhortations parentales, le suivi et le contrôle des pratiques d'hygiène à la maison, les réunions à l'école, etc., au cours de cette année, ont permis de faire face à la pandémie et aux conséquences qu'elle pourrait engendrer dans les villages de l'observatoire de Niakhar.

Du point de vue global, les résultats issus de cette étude viennent infirmer l'hypothèse de la déscolarisation des élèves de l'observation de Niakhar suite à la fermeture des écoles occasionnée par la crise sanitaire de la pandémie covid-19. Les parents et les élèves de l'observatoire ont su faire preuve de résilience. Les interventions et la détermination des deux côtés ont atténué les répercussions à la réouverture des écoles. L'observation générale qui résulte de cette étude est en effet un renforcement de l'engagement des familles pour soutenir la scolarisation, avec de fortes attentes pour l'amélioration de la qualité de vie.

Au final dans ce contexte de crise sanitaire, de nouvelles politiques éducatives en milieu rural doivent être envisagées pour mieux susciter l'intérêt des parents à accompagner leurs enfants dans leurs apprentissages et leur maintien à l'école. Ces stratégies permettraient d'éviter les effets à long terme tels que l'accroissement des inégalités et la limite des perspectives d'avenir des élèves.

## Références

Institut Éducation, Famille, Santé, Genre (IEFSG) de l'Université Assane SECK de Ziguinchor (UASZ), Janvier 2021, Rapport1, « Apprendre à la maison » du dispositif à sa mise en œuvre, 77p.

ONU, 2020, Note de synthèse : l'éducation en temps de covid-19 et après.

OCDE, 2020, Éducation et covid-19 : les répercussions à long terme de la fermeture des écoles.

Gueye A S, Delaunay V, 2014, « La scolarisation ». In Delaunay et al, 2014 *La situation démographique dans l'observatoire de Niakhar 1963-2014*, chapitre 8, p. 81-86.

Fatou Niang, 2014, « L'école primaire au Sénégal : éducation pour tous, qualité pour certains », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*. p. 239-261

Sites internet consultés

<https://www.who.int/director-general/speeches/detail/who-director-general-s-opening-remarks-at-the-media-briefing-on-covid-19---11-march-2020>

<https://en.unesco.org/covid19/educationresponse/globalcoalition>

<https://www.afd.fr/fr/ressources/senegal-continuer-leducation-domicile>

<https://lpt.education.sn/node/85>

<https://link.springer.com/journal/11159/volumes-and-issues/67-1>

[https://web.facebook.com/snmen/?\\_rdc=1&\\_rdr](https://web.facebook.com/snmen/?_rdc=1&_rdr)

<https://education.sn/>